

Développement endogène par le tissage

Un crédo de l'Association song-taaba des femmes unies et développement

«Le thème est très bien. Mais ce que nous constatons, c'est qu'au lieu d'habiller les salons en produits traditionnels, on préfère y exposer les produits chinois. Et on parle artisanat, c'est contradictoire ça ! Alors que les vestes que nos autorités portent peuvent être faites en Faso dan fani. Les tenues scolaires, les blouses des agents de santé, des mécaniciens peuvent être confectionnés avec le Faso dan fani. Ailleurs, le Faso dan fani ne suffit. Il faut donc le mettre en valeur en ce qui concerne l'art vestimentaire. Cela commence par les autorités».

A environ 35 km de Ouagadougou, existe une structure de femmes appelée Association song-taaba des femmes unies et développement (ASFUD) dans le village de Songpelsé dans le département de Bazoulé. D'un groupement à sa création, elle est devenue une association qui mène plusieurs activités dans l'objectif d'offrir à la femme rurale de la localité un minimum économique qui lui permette de prendre en charge ses besoins sans forcément tendre la main. Parmi ces activités, figurent en bonne place l'artisanat dont le tissage des fils du coton.

Depuis sa création, en 1999, l'ASFUD a fait du développement endogène son crédo ; d'abord assouvir la souffrance des femmes de Songpelsé qui devraient parcourir une longue distance pour se procurer l'eau. Avec son évolution en association en 2006, elle a engagé une autre bataille, œuvre à libérer les membres du joug économiques. Il s'agissait alors au delà de pouvoir aplanir les difficultés traditionnelles des femmes de cette zone, d'utiliser leur force et leur savoir-faire pour de forger leur propre développement à travers des activités génératrices de revenus. Ainsi, l'ASFUD qui travaille avec 8 villages, s'est dotée d'un centre d'artisanat où les membres exercent le métier de tissage, entre autres activités. Selon sa présidente fondatrice Mme Claire Rouamba, «cette activité a

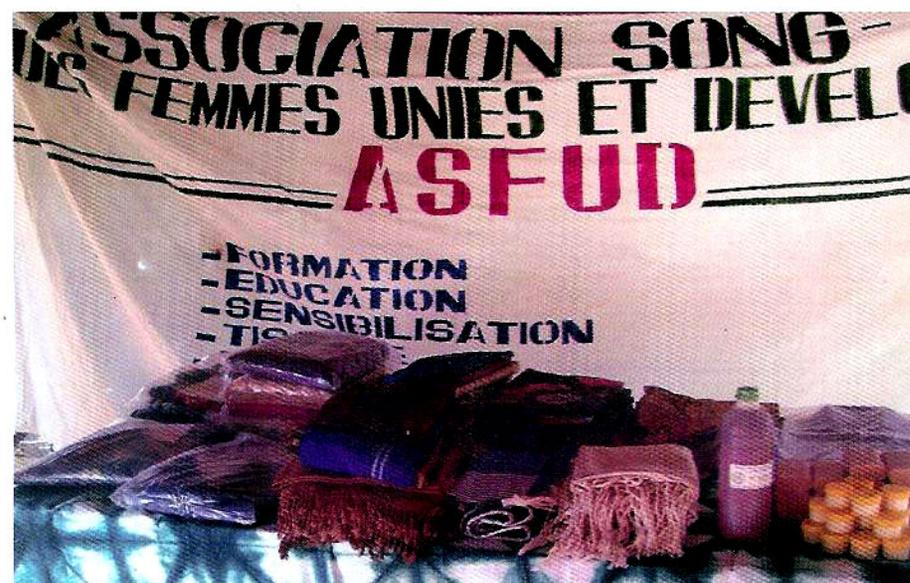


été financée par Nouvelle Planète Suisse. Il y a 20 femmes qui s'occupent de cette activité de tissage. Elles sont autonomes et produisent une quantité que nous écoulons en Suisse, en France au Burkina, en Côte d'Ivoire et ailleurs». Malgré la tendance actuelle de l'habillement qui tend beaucoup plus vers l'occidentale, l'association song-taaba des femmes unies et développement parvient à vendre ses pagnes grâce à la qualité et à la diversification des produits issus du tissage des fils du coton. Sur ce

point, Mme Rouamba met également en avant l'adaptation de ces produits aux besoins du moment et de la clientèle, mais aussi les relations qu'elles ont su tissées pour pouvoir exposer et vendre les pagnes à l'étranger. La créativité des femmes sur les motifs imprimés sur les pagnes et la teinture naturelle serait également un atout, selon Claire Rouamba : «les modèles qu'elles impriment, émanent de leur inspiration et sont très significatifs. On peut trouver des animaux, une case, une calebasse ; et même un simple trait est plein de sens pour celle qui le dessine». L'association que dirige Mme Rouamba souhaite acquérir le fil de coton à un prix plus abordable, obtenir plus de matériels et former ses membres afin d'augmenter le rendement. Elle parvient, avec les recettes du tissage et autres activités comme la production de miel et de savon, à s'équiper.

La présence de la mare aux crocodiles de Bazoulé qui accueille beaucoup de touristes constitue un autre atout pour l'association et lui permet de faire connaître ses produits, ses pagnes et l'essence des symboles imprimés sur ces pagnes-là. Par ailleurs, l'association dispose aussi d'un centre d'accueil touristique fondé en 2004. Avec le soutien de l'ONG suisse, Nouvelle Planète, 9 cases ont été construites pour accueillir un camp de jeunes suisses, et après le camp, ce patrimoine est revenu à l'ASFUD.

L'ASFUD travaille en collaboration avec l'Association Tourisme Bazoulé pour contribuer avec elle à promouvoir l'offre touristique et œuvrer au développement de la zone. «Chaque année nous recevons pour le camp, 50 à 60 suisses qui visitent la mare des caïmans de Bazoulé à travers l'ASFUD. Quelquefois, il arrive qu'il ait beaucoup de touristes à Bazoulé qu'ils ne parviennent pas à héberger et les réfèrent donc à l'ASFUD», a soutenu Mme Rouamba. En outre, avec le projet, Tourisme durable pour l'élimination de la pauvreté (STEP) qui vise à améliorer de manière durable les conditions d'existence de la communauté de Bazoulé, l'ASFUD a bénéficié de la construction d'une boutique pour exposer et vendre ses produits dont les pagnes tissés.



Le savoir faire de l'ASFUD